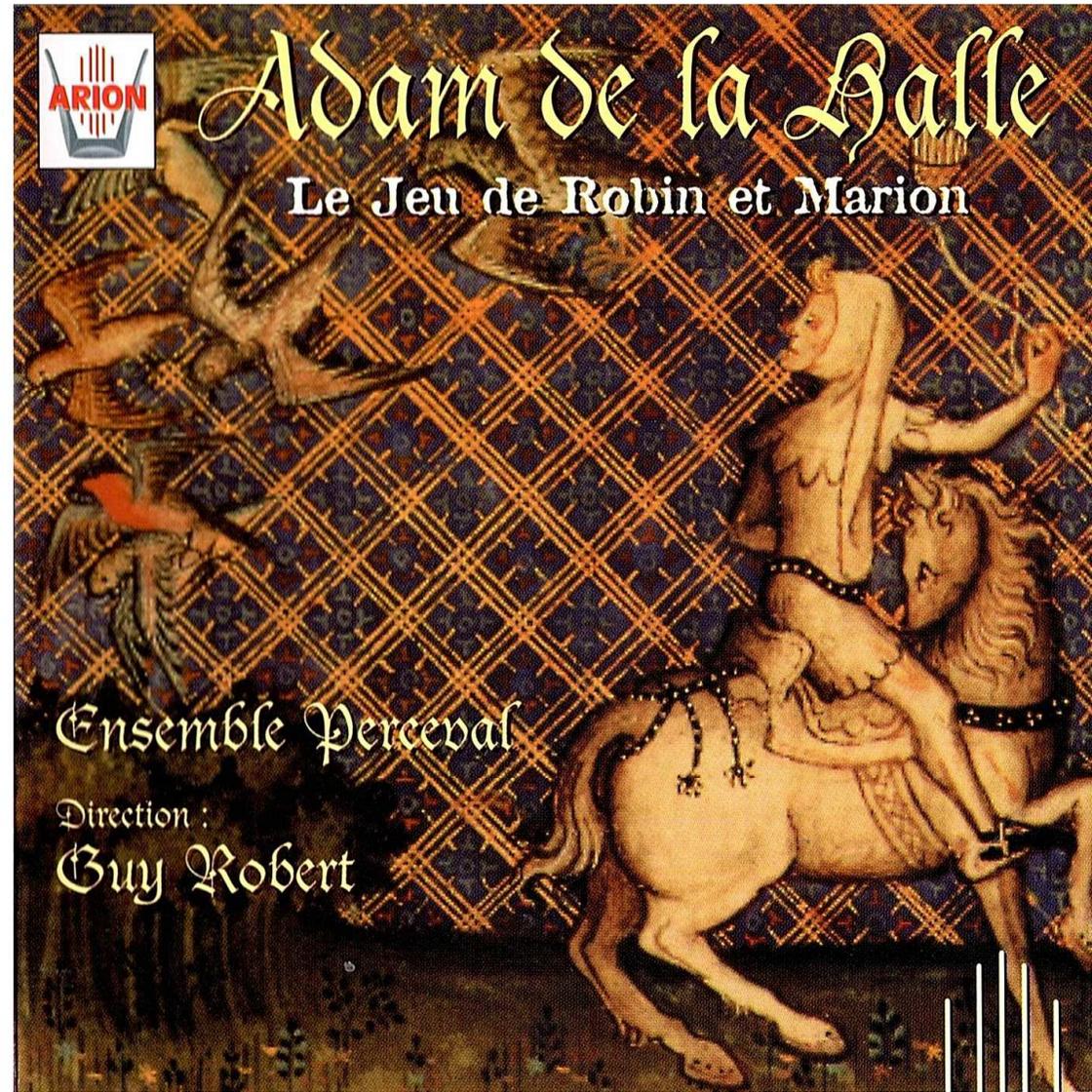




Ensemble Perceval (Photo Jean Antoine)



© ARION PARIS 1981/1991 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1981/1991 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).



dam de la Halle est une des figures les plus marquantes du 13^{ème} siècle. Son originalité, l'élargissement du champ d'activité usuel du trouvère, le fait échapper au marais littéraire et musical qui inonde la ville d'Arras, capitale artistique du moment. Vers 1270, on dénombre, dans cette ville, 182 de ces poètes-musiciens occupés presque exclusivement à disputer en concours (puys) des assauts de dialectique amoureuse, le plus souvent vide et conventionnelle. Ce rassemblement sans précédent est qualitativement nul, l'art si subtil des troubadours et des trouvères de la première génération est à bout de souffle. Un changement social important va contribuer à cette décadence: l'avènement de la bourgeoisie, qui devient «public» et ne se ressent plus dans le rêve épique, dans les raffinements de l'amour courtois: la chevalerie initiatique est morte.

C'est dans ce contexte que naît maître Adan le Bossus, dit Adan de la Halle, dit Adan d'Arras, fils d'un petit bourgeois de la ville, maître Henri le Bossus. Destiné au clergé, il brise cet avenir par un mariage et termine à Paris des études de maître es arts. Il reviendra à Arras où il semble être resté jusqu'en 1282, année où il suivra son protecteur, le comte d'Artois, envoyé à Naples secourir le comte d'Anjou, roi des deux Siciles, après la tragique défaite des Vêpres Siciliennes. Sur cette sanglante toile de fond, sera écrit *Le Jeu de Robin et Marion*, divertissement commandé par le comte d'Artois à Maître Adan, peut-être pour consoler la Cour Française. Trouvère lui-même, Charles d'Anjou attirera à Naples une partie du monde littéraire artésien; Adan de la Halle semble y être resté jusqu'à sa mort vers 1288.

Bien que souvent désigné comme le dernier grand trouvère, comme tel il ne se montre guère plus original que ses confrères; c'est dans d'autres domaines que son génie s'affirme: la polyphonie, la poésie dramatique. Il est le premier à cultiver les

deux genres musicaux, alors contradictoires: la science de construction du déchant et la liberté d'expression des monodies; il perfectionne la technique du motet et surtout applique au domaine profane, voire populaire, les procédés des maîtres de l'école Notre Dame: les petites merveilles de ciselures que sont «li rondel Adan». Précurseur il l'est encore dans le domaine du théâtre musical, où, avec *Le Jeu de la feuillée* et surtout avec *Le Jeu de Robin et Marion*, il inaugure la longue histoire de l'opéra comique, des comédies ballets et des comédies musicales.

Nous connaissons de lui deux pièces de théâtre, 16 *rondeaux* à trois voix (en fait 14 *rondeaux*, un *virelai* et une *ballade*), 11 motets, 36 chansons, 18 *jeux-partis* et deux textes sans musique: un *congé* et un poème épique, inachevé, *Le Roi de Sicile*. Cette œuvre abondante, très diversifiée, suscitera l'admiration de ses contemporains; il est le premier créateur à voir rédiger des manuscrits consacrés à lui seul et à sortir ainsi de l'anonymat usuel du temps; il illustre par là un phénomène historique important, celui de l'affirmation de la personnalité et préfigure à un siècle d'intervalle la gigantesque synthèse, poétique et musicale, de Guillaume de Machaut.

Au moment où Adam de la Halle écrit ses deux comédies, le théâtre médiéval écrit a déjà trois siècles d'histoire. De l'ébauche du drame liturgique, simple esquisse de mise en scène de quelques textes sacrés autour de l'autel, le *Quem quæritis* cité par Saint Ethelwood vers 970, à la sophistication scénique du drame d'Adam et à la truculence du *Jeu de Saint Nicolas* de Jean Bodel (d'Arras lui aussi), on assiste à une évolution linéaire. Sorti du plain chant, ce théâtre essentiellement liturgique est à ses débuts toujours musical, chanté; son expression hors de l'église, en «jeu de parvis», l'augmentation considérable de la mise en scène, vont changer peu à peu cet aspect: en pleine apogée à l'époque du *Jeu de Robin et Marion*, les drames liturgiques, les miracles et les mystères ne contiendront plus que

quelques souvenirs musicaux de leurs origines.

C'est à contre courant de cette évolution que, se situe, sur le plan de la forme, **Le Jeu de Robin et Marion**; l'argument dramatique est on ne peut plus profane et la musique y est au premier plan, non par sa quantité, mais par son intégration totale à l'action. Son effet étant plus conçu comme une relance de la dynamique que comme un repli descriptif. Il s'agit là, par rapport à l'écriture, d'une nouveauté, d'une création du maître d'Arras. Adam de la Halle ne propose-t-il pas aussi une rédaction habile de ce qu'improvisaient alors, sur des schémas de tradition orale, les artistes-exécutants? En se servant dans ses œuvres de chansons et de sujets d'origine populaire, il agit à la manière de ces jongleurs, de ces ménestrels — artistes complets, improvisateurs de génie — qui pouvaient transformer la moindre chanson en conte et le moindre récit en chanson.

Le jeu de Robin et Marion se présente bien ainsi, c'est l'extension d'un thème traditionnel par excellence: la pastourelle. L'histoire n'est pas d'Adam de la Halle, elle appartient à tout le Moyen-Age; la musique, elle aussi, refrains et rondeaux au style populaire évident, consiste plus en une adaptation de quelques-unes des innombrables chansonnettes de l'époque qu'à une réelle composition.

La *pastourelle* est un petit conte presque rituel qui met en scène la rencontre de deux personnages: la jeune bergère et le chevalier. Cette dualité

est le plus souvent nuancée par l'apport d'autres représentations: le *promis* de la bergère et les amis et parents du village.

De cette simple histoire, Adam de la Halle, en auteur dramatique accompli, tire une comédie à rebondissement. Son rythme poétique, brillant, s'achève dans une exubérance où se mêlent quelques éléments satiriques, à peine suggérés. L'œuvre n'est engagée sur aucun plan, elle se déroule avec l'apparence de la plus totale gratuité, ainsi ce qui pourrait n'être que légèreté devient fraîcheur juvénile et le jeu se place comme un événement artistique libre: l'ambition et la réussite du chef d'œuvre.

La restitution proposée ici a essayé de tenir compte des deux facteurs cités: la proposition structurée de l'auteur et l'invention mobile du jongleur. Pour cette raison, beaucoup d'éléments musicaux, parfois suggérés par le texte, ont été réinsérés dans le discours général et une grande liberté a été prise par rapport aux habitudes de transcription.

Pratiquement intraduisible la langue originale a été conservée à quelques mots près et la prononciation, pour autant qu'on la connaisse, restituée, ceci, non pas par simple souci d'authenticité, mais bien afin d'exprimer d'une manière vivante un langage plus changeant, plus libre que le nôtre, pour le plaisir des sonorités.

GUY ROBERT



dam de la Halle is one of the most significant figures of the 13th century, the originality of his work being to extend the accepted field of activity of the trouvère. This aspect of his work carried him beyond the stagnation in which the literary and musical

movement found itself in Arras, the artistic capital of the period. In about 1270, there were no less than 182 poet-musicians in the town. They were almost exclusively concerned with argumentation in the form of literary jousts (puy) on the intricacies of the dialectic of courtly love, which were essentially meaningless and conventional. The highly subtle art of the first generation of troubadours and trouvères had been exhausted, and this unprecedented concentration of artists produced little of value. An important social change was contributing to this decline: the rise of the middle-classes who became the «audience» but who had no interest in epic fantasy and the refinements of courtly love: the knightly ritual was dead.

Into this context was born maistre Adan le Bossus, known as Adan de la Halle, or Adan d'Arras, the son of a middle-class burgher of the town, Henri le Bossus. It was planned that he should become a priest but he abandoned the clergy to marry and completed his studies in Paris as maître es arts. He then returned to Arras where he seems to have remained until 1282, when he followed his protector, the Count of Artois, when he sent to Naples to assist the Count of Anjou, King of the two Sicilies, after the tragic defeat of the Sicilian Vespers. These grisly circumstances were the background to *The Jeu de Robin et Marion*; Maistre Adan was commissioned by the Count of Artois to write an entertainment, perhaps in order to console the French Court. A trouvère himself, Charles of Anjou attracted some of the literary figures of Artois to Naples. Adam de la Halle appears to have stayed there until his death in c. 1288.

Although he has often been called the last of the trouvères, as such he was hardly more original than his fellows; his genius was to be confirmed in other fields, those of polyphony and dramatic poetry. He was the first to develop these two musical genres, which at the time were considered contradictory, the structural science of discant opposing the freedom of expression of monody. He perfected the technique of the motet and above all he applied the procedures of the Nostre-Dame school to secular and even to popular music: «li rondel Adan» are miniature marvels of finesse. He was also a forerunner in the field of music for the theatre, inaugurating with *The Jeu de la feuillée* and especially with *The Jeu de Robin et Marion* the long history of comic opera, comedy ballet and musical comedy.

His catalogue, as far as is known, consists of two plays, 16 *rondeaux* for three voices (or rather 14 *rondeaux*, a *virelai* and a *ballade*), 11 motets, 36 chansons, 18 *jeux-partis* and two texts without music: a *congé* and an unfinished epic poem, the *Roi de Sicile*. His contemporaries admired the prolific diversity of Adam's work: he was the first artist about whom complete manuscripts were written, and therefore he did not suffer the usual anonymity of the times; he is the illustration of an important historical factor; the beginnings of the affirmation of personality. He is the precursor, by at least a century of the monumental synthesis of poetry and music to be found in the works of Guillaume de Machaut.

At the time that Adam de la Halle wrote his two comedies, recorded mediaeval theatre had its roots in three centuries of history. Its development is linear; from the rough outline of liturgical drama or the rough sketch where a few religious texts were staged around the altar (the *Quem quaeritis* mentioned by Saint Ethelwood, c. 970) to the dramatic sophistication of Adam's work or the truculence of the *Jeu de Saint Nicolas* by Jean Bodel (also from Arras). A development of plainsong, initially this essentially liturgical form of theatre was invariably musical; its expression outside the church, as

a «jeu de parvis», together with considerable progress in staging, led to gradual changes. Liturgical drama, miracle and mystery plays had reached their full maturity by the time of the *Jeu de Robin et Marion*, and contained but few musical reminders of their origins.

The form of the *Jeu de Robin et Marion* went against the current of this development; the plot could hardly be less religious and the music is in the foreground, not in quantity, but in its total integration with the action, its effect being conceived more as a means of revitalising the movement of the piece rather than as a secondary descriptive element. As far as the writing is concerned, this was innovative, a creation of the Maître d'Arras. Is Adam de la Halle not offering a clever rendering of what was improvised, upon patterns from the oral tradition by the artist-performers? In using, in his works, songs and subjects from the popular heritage, he proceeds in the manner of the jongleurs and minstrels — complete artists and improvisers of genius — who could transform the merest chanson into a tale and the merest narrative into a chanson.

The *Jeu de Robin et Marion* can be considered in this light: as being the extension of an ideal traditional theme: the *pastourelle*. The story was not invented by Adam de la Halle, but was common property in the Middle Ages; the music, refrains and *rondeaux* in the popular style, is also more a relevant adaptation of some of the unnumberable *chansonnettes* of the period rather than original composition.

The *pastourelle* is a short, almost ritual tale which describes the meeting of two characters: the young shepherdess and the knight. Other characters bring shades of nuance to the partnership in the shape of the girl's *betrothed* and their friends and relatives in the village.

An accomplished dramatist, Adam de la Halle built a complex comedy around this simple story. Its brilliant poetic rhythm ends with an exuberant intermingling of ideas including satirical touches so light that they are little more than suggestion. But in no respect could the work be said to be committed, it unfolds with apparent ingenuity, and potential frivolity remains youthful freshness, the piece standing out as a free artistic event.

The presentation of the play on this disc has attempted to take into account the structure as proposed by the author and the mobile inventiveness of the jongleur. For this reason many musical elements suggested by the text have been added to the general framework and great licence has been taken with the usual transcriptions.

The original language which is almost untranslatable has been preserved (except for a few words) and the pronunciation is as genuine as possible, not only for reasons of authenticity, but also in order to use in a lively manner a language that is more flexible and more free than our own, and for the pleasure of its sonorities.

GUY ROBERT
translated by Clare Perkins

LE JEU DE ROBIN ET MARION

Une jeune bergère, Marion (Marotte), rêve seule dans un champ à son «promis», le jeune premier du village. Sa méditation est interrompue par un chevalier, Aubert, parti à la chasse avec un faucon au poing, et que la vue de la jeune bergère intéresse plus que celle du gibier. Sa tentative d'approche échoue.

Marion appelle Robin (Robechon) à son secours. Ils se réjouissent ensemble et Robin part chercher ses amis pour défendre Marion, tout d'abord deux paysans, Gautier et Baudon, puis la galante Péronnelle. Le chevalier revient. Il enlève Marion malgré Robin et ses amis qui préfèrent se cacher plutôt que d'intervenir.

Marion se débarrasse seule du chevalier. Tout revenu dans l'ordre, Marion, Robin et leurs amis décident de faire une fête. A ce moment, arrive un personnage qui s'est tenu à l'écart, Huars, le cornemuseux, meneur de jeu du village. Il organise les réjouissances qui vont se dérouler en parodies: «le jeu du Saint», «le jeu du Roi», en festins et en danses.

A young shepherdess, Marion (Marotte), is alone in a meadow dreaming about her «betrothed», the best match of the village. Her thoughts are interrupted by the arrival of a knight, Auber, who is out hunting with a falcon on his hand, and the sight of the young shepherdess interests him more than game. His attempt to approach her fails.

Marion calls Robin (Robechon) to help her. Together they rejoice and Robin leaves to look for his friends in order to defend Marion, first of all two peasants Gautier and Baudon, then the flighty Péronnelle. The knight returns. He carries Marion away in spite of Robin and his friends who prefer to hide rather than intervene. Marion rids herself of the knight on her own.

When everything returned to normal, Marion, Robin and their friends decide to celebrate. At this moment, Huars the piper, who has so far been in the background, enters. He is the leader in the village games, and organises the festivities which are to take place in the form of parodies: «le jeu du Saint» and «le jeu du Roi» with feasting and dancing.



1 SCÈNE I • MARION ET LE CHEVALIER

1. MARIONS - Rondeau (A. de la Halle) chant et guitare sarrasine

Robins m'aime, Robins m'a:
Robins m'a demandée, si m'ara.
Robins m'acata cotele
D'escarlate boaine et bele,
Souskanie et chainturele.
A leur i va!
Robins m'aime, Robins m'a...

2. LI CHEVALIERS - Refrain (A. de la Halle) chant et percussions

Je me repairoie du tournoiemet,
Si trovai Marote seuleté, au cors gent.

3. MARIONS - Refrain (A. de la Halle) chant et guitare sarrasine

Hé! Robin, si tu m'aimes,
Par amour, m'aine m'ent.

LI CHEVALIERS : Bergiere, Dieus vous doinst boin jour!

MARIONS : Dieus vous gard, sire!

LI CHEVALIERS: Par amour,
Douce pucelle, or me contés
Pourquoi ceste canson cantés
Si volentiers et si souvent:

Reprise du refrain précédent

Hé! Robin, si tu m'aimes...

MARIONS: Biaux sire, il i a bien pour coi:

Car j'aime Robin et il moi,
Et bien m'a montré qu'il m'a chere:
Donné m'a cette panetière,
Ceste houlette et cet coutel.

LI CHEVALIERS: Par foi, or sui-je esbaudis,
Jamais je ne fus si gabé.

MARIONS: Sire, foi que vous me devez?

Quele bête est-ce sur vos main?

LI CHEVALIERS: C'est un faucon.

MARIONS: Menjüe il pain?

LI CHEVALIERS: Non, mais boin char.

MARIONS: Cette bête?

Regard! Elle a de cuir la tête!

Et où alés vous?

LI CHEVALIERS: En rivière.

MARIONS: Robin n'est mie de tel manière!

En lui a trop plus de déduit.

En nos ville est muet tout le bruit

Quant il joue de sa musette.

Reprise du rondeau 1

Robin m'acata cotele...

LI CHEVALIERS: Or dites, douce bergerette,
Ameriés vous un chevalier?

MARIONS: Biaux sire, tirés vous arière.

Je ne sais que chevalier sont.

Dessur tous les hommes du mond

Je n'amerioie que Robin.

Le texte qui suit est accompagné à la guitare sarrasine.

Il vient au soir et au matin

A moi toujours et par usage

Et m'apporte de son fromage.

Encore en ai-je en mon sein,

Et une grant pièce de pain

Que il m'apporta à mengière.

LI CHEVALIERS: Or me dites douce bergière,

Vaurriés vous venir avec moi

Jüer sur ce bel palefro!

Le log ce bosket, en ce vai?

MARIONS: Aim! Sire, ôtez vo cheval,

Avant que il ne m'a bléchie.

Celui de Robin ne rue mie

Quant je vais après sa carue.

LI CHEVALIERS: Bergière, devenés ma drue

Et faites ce que je vous proi.

MARIONS: Sire, traiés ensus de moi

Si être point ne vous affiert.

A vos chevaux point ne me fiert.

Comment vous apele on?

LI CHEVALIER: Aubert !

4. **MARIONS - Refrain** (A. de la Halle)

chant et guitare sarrasine

Vous perdés vos peines, Sire Aubert!

Je n'amerioie autrui que Robin.

LI CHEVALIERS: Non, bergière?

MARIONS: Non, par me foi.

LI CHEVALIERS: Croiriez vous dominer sur moi

Qui si loin jeter me priere?

Chevaliers sui et vous bergière.

MARIONS: Ja pour ce ne vous amerai.

5. **Refrain** (A. de la Halle)

chant et guitare sarrasine

Bergeronnette sui mais j'ai

Ami bel et cointe et gai.

LI CHEVALIERS:

Bergière, Dieus vous en doint joiel

Puisqu'ensi est j'irai ma voie.

Jamais ne vous sonnerai mot.

6. **Rondeau** (A. de la Halle); **chant et percussions**

Trairire deluriau delurele

Trairire deluriau delurot

Hui main je chevauchoie

Les l'orière d'un bois

Trovaï gentiï bergière

Tant bele ne vit roi, hé!

Trairire deluriau deluriau delurele...

2 SCÈNE II • MARION ET ROBIN

7. **MARIONS puis ROBINS - Refrain-carole**

(A. de la Halle); **chant, guemshorn, chalumeau, percussions**

Hé! Robechon, leure leure va

Car vien à moi leure leure va

S'irons jüer du leure leure va.

Hé! Marion, leure leure va

Je vai à toi leure leure va

S'irons jüer du leure leure va.

MARIONS: Robin !

ROBINS: Marote !

MARIONS: Dont viens-tu?

ROBINS: Par le Saint Dieu, j'ai dévêtu,

Pour ce qu'il fait froid, men jupe!

J'ai pris ma cote de burel,

Et si t'aport des pomes, tien.

MARIONS: Robin, je te connu trop bien

Au canter, si quand tu venoies.

Et tu, ne me reconnoissoies?

ROBINS: Si fait, au cant et au brebis.

MARIONS: Robin, tu ne sés, dous amis,

Et si ne le tien mie à mal :

Ici fût un homme à cheval

Qui avôit chaussé une moufle,

Et portait aussi son escoufle

Sur soh poing, et trop me pria

D'aimer, mais point i conquesta,

Car je ne te ferai nul tort.

ROBINS: Marote, tu m'aurais mort.

Mais si j'i fusse à temps venu,

Et je et Gautiers li testus,

Et Baudons mes cousins germains,

Diable i eussent mis les mains.

Ja n'en fust partis sans bataille.

MARIONS: Robin, dous amis, ne te caille,

Mais or faisons fête de nous.

ROBINS: Serai je drois ou à genous?

MARIONS: Mais viens ça seïr près de moi.

Si mengerons.

ROBINS: Et je l'octroi.

Je serai ci à ten côté,

Dieus! Que j'ai la panse lassée

De la chole de l'autre fois !

(chole: jeu de ballon médiéval)

MARIONS: Di, Robin, foi que tu me dois,

Cholas-tu? Que Dieu te le mire !

8. **ROBINS - Refrain** (A. de la Halle); **chant, luth**

médiéval, rebec, chalumeau, flûtes à bec

Vous l'orrés bien dire belle,

Vous l'orrés bien dire !

MARIONS: Di, Robin, veus tu plus mengier?

ROBINS: N'est vraie.

MARIONS: Dont metrai je arrier ce pain,

Ce fromage en mon sein...

Jusqu'à ja que nous arons faim !

ROBINS: Hé! Le met en te panetière.

MARIONS: Voi l'ici, Robin! Quelle chère!

Proie et commande, fe ferai.

ROBINS: Marote! Et je t'éprouverai

Si tu m'es loyale amiète,

Car tu m'as trouvé amiet.

9. **MARIONS et ROBINS - Balladelle** (A. de la Halle); **chant, guemshorn, flûte à bec, chalumeau, rebec, luth médiéval**

Bergeronnette douce baisselete

Donnés le moi votre capelet.

Robin veus tu que je le mete

Suer ten kief par amourete

M'en iert il mieus se je li met.

Oï! Vous serés m'amiete

Vous averés me chainturete

M'aumosnière et men fremalet.

Bergeronnete, douce baisselete.

Donnés le moi votre capelet.

Volentiers men dous amiet.

MARIONS: Robin, fais nous un peu de fête!

ROBINS: Veus tu des bras ou de la tête?

Je te dis que je sai tout faire !

Ne l'as tu point oï retraire?

10. **ROBINS et MARIONS - Touret** (A. de la Halle)

chant, flûte à bec, chalemie, chalumeau, vièle, luth médiéval

Robin, par l'ame ton père,

Sés tu bien alés du pié?

Oï par l'ame ma mère

Regarde comme il me sié.

Avant et arrière, Bele.

Robin, par l'ame ton père

Car nous fais le tour du kief !

Marot par l'ame ma mère

J'en venrai mout bien à kief !

Y fait on telle kière, Bele.

Robin, par l'ame ton père

Car nous fai le tour des bras

Oï par l'ame ma mère

Tout ainsi quant tu vauras!

Est ce li manière, Bele?

Robin, par l'ame ton père

Sés tu faire le touret?

Oï par l'ame ma mère

Ra il en moi biau varlet?

Devant et derrière, Bele.

Robin, par l'ame ton père

Sés tu baler à sériaus?

Oï par l'ame ma mère

Mais j'ai trop moins de caviaus

Devant que derrière, Bele.

MARIONS: Robin, sés tu mener la tresche?

ROBINS: Oï, mais la voie est trop fraiche

Et mi housels sont déchirés.

MARIONS: Nous sommes trop bien attifés!

Ne t'en chaut ! Or fai, par amour.

ROBINS: Aten, je vais pour le tambour

Et pour la muse au gros bourdon,

Et ci amènerai Baudon,

Si trouvé le puis, et Gautier.

Aussi m'aront ils bien aidier

Su le chevalier revenoit.

MARIONS: Robin, reviens à grant exploit,

Et si trouves Peronnelle,

Ma compaignesse, si l'apele

La compaignie en vaudras mieus.

3 SCÈNE III • GAUTIER et BAUDON

11. **Intermède** - Une fête chez Gautier et Baudon

(Chanson de Colin Muset); **chant, chalemies, chalumeau, rebec, vièle, corne, percussions**

Sire cuens, j'ai viélé

Devant vos, en vostre ostel:

Si ne m'avez rien doné,
Ne me gages aquités;
C'est vilanie!
Foi que doi Sainte Marie,
Ensi ne vos sieuré je mie;
M'aumosniere est mal garnie
Et, ma borse mal farsie !

Sire cuens, car conmandez
De moi vostre volenté;
Sire, s'il vos vient à gré,
Un biau don car me donez
Par cortoisie!
Car Talent ai, n'en dotez mie
De raler a ma mesnie:
Quant g'i vois borse d'esgarnie,
Ma fame ne me rit mie,

Ainz me dit: «Sire Engelé,
En quel terre avez esté
Qui n'avez riens conquesté?
Trop vos estes deporté
Aval la vile!
Vez con vostre male plie:
El est bien de vant farsie !
Honi soit qui a envie
D'estre en vostre compaignie!»

Quant je vieng a mon ostel,
Et ma fame a regardé
Derrier moi le sac enflé
Et je, qui sui bien paré
De robe grise.
Sachiez qu'ele a tost jus mise
La quenouille; sanz faintise
Ele me rit; par franchise,
Ses deux braz au col me lie.

Ma fame va destrousser
Ma male sans demorer;
Mon garçon va abuvrer
Mon cheval, et conreer;
Ma pucele va tuer
Deus chapons, por deporter,

A la janse aillie;
Ma fille m'aporté un pigne
En sa main, par cortoisie...

Lors sui de mon ostel sire
A meolt grant joie, sanz ire,
Plus que nus ne porroit dire.

ROBINS (Sur la musique)
Gautier, Baudon! Este vous là?
Ouvrés moi tost l'huis, Biaux cousins!

12. **Intermède: Rondeau** (an. 13e s.); **Trois voix**
Prenez y garde s'on nous regarde
S'on nous regarde dites le moi
La pastoure y garde l'herbage
Prenez y garde s'on nous regarde
Plaisant brunette à vous m'octroi
Prenez...

GAUTIERS (Sur la musique)
Bien soies tu venus, Robin.
Qu'as tu, qui est si essoufflés?
ROBINS: Que j'ai? Las je sui si lassé,
Que je ne puis m'alaine avoir!
BAUDONS: Dis s'on t'a battu.
ROBINS: Nenil voir!
GAUTIERS: Di tost s'on t'a fait nul despit.
ROBINS: Seigneurs! Ecoutés un petit.
Je suis ci venu pour vous deus,
Car je ne sai quel menestreus
A cheval, pria d'aimer ore
Marotain, si me dout encore
Que il ne reviegne par là.
GAUTIERS: S'il i vient, il le comperra !
BAUDONS: Ce fera mon, par ceste tête!
ROBINS: Et vous aurés bouaine fête
Biaux seigneurs, si vous i venés,
Car vous et Huars i serés,
Et Peronnelle, sont ce gent?
Et vous aurés pain de fourment,
Boin froumage et claire fontaine.
BAUDONS: Hé! Biaux cousin, cours! Nous i menes.

ROBINS: Mais vous deus irés celle part,
Et je m'en irai pour Huars,
Et Peronnelle.

BAUDONS: Va dont, va
Et nous en irons par deça,
Vers la voie devers le Pierre;
J'aportera ma fourche fière.

GAUTIERS: Et je, men gros baston d'espine
Qui est chez Bourguet ma cousine.

4 SCÈNE IV • PERONNELLE

13. **Intermède: Peronnelle aux champs**
(Chanson de toile, an.); **chant, harpe, luth arabe, chalumeau, corne, guitare sarrasine**
Bele Doette as fenestres se siet,
Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient;
De son ami Doon li resovient,
Qu'en autres terres est alez tornoier;
E or en ai dol...

Uns escuiers, as degrez de la sale
Est dessendus; S'est destrossé sa male,
Bele Doette les degrez en avale;
Ne cuide pas oïr novele male;
E or en ai dol...

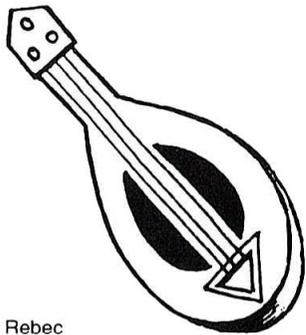
ROBINS (sur la musique) : Peronnelle! Peronnelle!
PERONNELLE : Robin, est-ce toi? Quelle novele?
ROBINS : Tu ne sés ! Marote te mande
Et nous aurons fête très grande.
PERONNELLE: Et qui y sera?
ROBINS: Je et tu,
Et seront Gautier li testu,
Baudon et Huars, et Marote.
PERONNELLE: Vestirai je ma bele cote?
ROBINS: Nenil, Perrette, nenil rien
Car ces jupiaus très bien t'avient.
Or te hâte, je vais devant.
PERONNELLE: Va, je te suivrai maintenant,
Si j'avais mes aignaus tous.
Reprise de l'intermède
Bele Doette tantost li demanda:
«Ou est mes sires, que ne vi tel pieça?...»

Cil ot tel duel que de pitié plora;
Bele Doette, maintenant se pasma;
E or en ai dol...

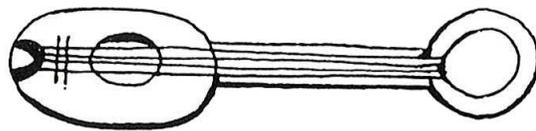
5 SCÈNE V • LE RETOUR DU CHEVALIER : L'ENLÈVEMENT DE MARION

14. **LI CHEVALIERS - Motet** (an., 13è s.);
voix et percussions
Trairire deluriau deluriau delurele
Trairire deluriau deluriau delurot
Hui main au doz moi de Mai
Dessouz li solaust levant
En un vergier m'en entrait
Dessouz un pin verdoiant
Une pucelle i trovait Roses ceuillant
Lors me trait vers li
De fines amours la pris
Elle me respondi
A moi n'atoucherà vous ja
Car j'ai mignot ami.

LI CHEVALIERS: Dites, bergière, n'estes vous
Celle que je vis ce matin?
MARIONS: Pour Dieus, Sire Alés vos chemin,
Si ferez très grant courtoisie.
LI CHEVALIERS: Certes, bele très douce amie,
Je ne le di mie pour mal,
Mais vais quérant ci aval
Un oïsel à une sonnette.
MARIONS: Alés le long cete haiette,
Je crois que vous l'y trouverés;
Tout maintenant y est volés
LI CHEVALIERS: Et, par amour?
MARIONS: Oïl, sans faille.
LI CHEVALIERS: Certes, de l'oïsel peu me caille,
S'une si belle amie avoie.
MARIONS: Pour Dieu, Sire, alés votre voie,
Car je suis en trop grand frischon.



Rebec



Guitare sarrasine



Chalemie



Vièles



Corne



Harpe-cithare

LI CHEVALIERS: Pour qui?

MARIONS: Certes, pour Robechon.

LI CHEVALIERS: Pour lui?

MARIONS: Voire, s'il le savoit,
Jamais nul jour ne m'ameroit,
Et je n'aim riens tant comme lui.

LI CHEVALIERS: Vous n'avez garde de nului,
Se vous volés à moi entendre.

MARIONS: Sire, vous nous ferés surprendre;

Alés vous ent, laissiés mi estre.

Car je n'ai à vous que parler,
Laissiés m'entendre à mes brebis.

LI CHEVALIERS: Voirement, sui je bien caitis
Quant je met le mien sens au tien!

MARIONS: Si en allé vous ferez bien,
Aussi oi je venir gent.

15. **Refrain** (A. de la Halle); **Chant et cromorne**
J'oï Robin flageoler au flageol d'argent

Pour Dieu, sire, or vous en alés!

LI CHEVALIERS: Bergerette, à dieu demeurez.
Autre force ne vous ferai.

Trairire deluriau deluriau delurele

Trairire deluriau deluriau delurot.

Ha! Mauvais vilain, mal i fait!
Pourquoi tues tu men faucon?

Qui te donrait un horion
Ne l'aroit il bien empoiét!

ROBINS: Ha! sire, vous feriés péché;
Paour ai qu'il ne m'escape.

LI CHEVALIERS: Tien de loier cette soupape
Quant tu le manies si gent.

ROBINS: Hareu! Dieus! Hareu, boine gent!

LI CHEVALIERS: Fais tu noise? Tien ce tatin.

MARIONS: Sainte Marie! J'oï Robin!

Je croi que il soit entrepris;
Plustot perdroie mes brebis

Que ne li aliasse aidier!

Lasse! Je voi li chevalier!

Je croi que pour moi l'a battu.

Robin! Dous ami que fais tu?

ROBINS: Certes, douce amie, il m'a mort.

MARIONS: Par Dieu, sire vous avés tort,
Qui ainsi l'avés deschiré.

LI CHEVALIERS: Et comment a il atiré
Men faucon? Regardez bergière.

MARIONS: Il n'en sait mie la manière.
Pour Dieu sire, or li pardonnés.

LI CHEVALIERS: Volentiers, s'avec moi venés.

MARIONS: Ja non ferai.

LI CHEVALIERS: Si ferés voir,

N'autre amie ne voeil avoir,
Et voeil que ce cheval vous porte.

MARIONS: Certes, dont me ferés vous force.
Robin! Que ne me rescous tu?

LI CHEVALIERS: *Trairire deluriau*

Reprise du rondeau n° 6

ROBINS: Ha! Las! Or ai je tout perdu!

A tart i venront mi cousins!

Je pert Marot, j'ai un tatin

Et déchiré cote et sercot.

16. **GAUTIERS, BAUDONS, PERONNELLE, HUARS**
Refrain (A. de la Halle)

Hé! réveille toi, Robin, car on enmaine Marot.

ROBINS: Baudon, Gautier, estes vous là?
J'ai tout perdu, Marote en va!

GAUTIERS: Et que ne l'alons nous rescous!

ROBINS: Taisez! Il nous courroit ja sus,
Si l'en i avait quatre cents.

C'est un chevalier hors du sens.

Il a une si grande épée!

Ore me donna telle colée

Que je le sentirai grand temps.

GAUTIERS: Si j'i fusse venu à tans

Han! Han! Il i eüst méele.

ROBINS: Or regardons leur destinée

Par amour, et nous embuissions

Tout coi derrière ces buissons;

Car je voeil Marion secoure

Se vous la m'aidiez à rescoure,

Le cuer m'est un peu revenus.

MARIONS: Biaux sire, traîés ensus

De moi, si ferés grant savoir.

LI CHEVALIERS: Demiselle, non ferés voir,
Ains vous en ménerai avec moi,
Et vous aurez je sai bien quoi.
Ne soiez envers moi si fière,
Prenez cet oisel de rivière,
Que j'ai pris, si en mengeras.
MARIONS: J'ai plus cher mon fromage gras,
Et mon pain et mes boines pomes
Que votre oisel et toutes ces plumes,
Et de rien ne me pouves plaire.
LI CHEVALIERS: Qu'est ce? Ne pourrai je dont faire
Chose qui te viègne à talent?
MARIONS: Sire, sachiez certainement
Que nenil; riens ne vous i vaut.
LI CHEVALIERS: Bergerette, et Dieus vous consaut!
Certes, voirement sui je bête
Quant à cette beste m'arète!
Adieu, bergière!
MARIONS: Adieu, biaux sire!
LI CHEVALIERS: *Trairire deluriau...*

6 SCÈNE VI • LES RETROUVAILLES

MARIONS: Lasse! Or est Robin en grant ire,
Car bien me croi avoir perdue.
ROBINS: Hou! Hou!
MARIONS: Dieus! C'est il qui la huel!
Robin! Dous ami comment vait!
ROBINS: Marote, je sui de boine hait,
Et guéri puisque je te voi.
MARIONS: Viens donc ça accole moi.
ROBINS: Volentiers, suer, puisqu'il t'est bel.
MARIONS: Regarde de cest soterel,
Qui me baise devant le gent!
GAUTIERS: Marot, nous sommes si parents;
Onques ne vous doutez de nous.
MARIONS: Je ne le di mie pour vous
Mais il parait si soteriaus
Qu'il en ferait devant tout ciaus
De nos ville, autre tant comme ore.
ROBINS: Bê! Et qui s'en plaindrait!

MARIONS: Et encore?
Regardez comme est reveleus!...
Il nous convient Huars attendre
Et Peronnelle qui venront!

17. Improvisation; instruments à anches et percussions

ROBINS: O! Vois les ci!
MARIONS: Voirement sont.
ROBINS: Hè, Huars, as tu ta kevrète?
HUARS: Oïe!
Reprise de 11: chanson de C. Muset, instrumental;
instruments à anches
MARIONS: Bien vieignes tu Perette!
PERONNELLE: Marote, Dieu te bénie!
MARIONS: Tu a été trop souhaidie,
Or il bien tans de canter.

18. Refrain (A. de la Halle); chant, percussions, raïta

*Avec telle compagnie
Doit on bien joie mener!*
BAUDONS: Sommes nous ore tous venus?
TOUS: Oï!

7 SCÈNE VII • LE JEU DU SAINT

MARIONS: Or pourpensons un jeu.
HUARS: Veus tu à rois et à roïsnés?
MARIONS: Mais des jeux qu'on fais à estrennes,
Entour la veille de Noël.
HUARS: A Saint Coisne.
BAUDONS: Je ne voeil el.
MARIONS: C'est vilain jeu, de me overie.
HUARS: Marote, si ne riés mie.
MARIONS: Et qui de nous devisera?
HUARS: Je, très bien

19. Parodie de plain chant; chant et raïta
Quiconque rira quant il ira au Saint offrir,

Au lieu Saint Coisne doit seïr.

Et qui puisse en avoir s'en ai.
GAUTIERS: Et qui le sera?
ROBINS: Te.

20. Motet (Manuscript de Montpellier, an.)

*Alle psalite cum luya
Alle concrepando psalite cum luya
Alle corde voto Deo toto psalite cum luya,
Alleluya.*

BAUDONS: Gautier offrés premièrement.

21. Parodie de danse cléricale

Ave venerabile

GAUTIERS: Tenés Saint Coisne ce présent,
Et si vous en aves petit, tenés.
ROBINS: Oh! il le doit il rit
HUARS: Qui va après? Perrette alés.
PERONNELLE: Biau sire saint Coisne, tenez
Je vous apporte ce présent.

Reprise de 21

ROBINS: Perrette, tu te passe et bel et gent,
Or sus Huars et vous Baudon.
Reprise de 21
BAUDONS: Tenés Saint Coisne, ce biau don.
MARIONS: Seigneurs! Ce jeu est trop laid,
En est Perrete?
PERONNELLE: Il ne vaut nient
Et sachiez que bien appartient
Que faisons autre festelette
Nous sommes ci deux baiselettes
Et vous êtes entre vous quatre.

8 SCÈNE VIII • LE JEU DU ROI

BAUDONS: Faisons un jeu.
HUARS: Lequel veus tu?
BAUDONS: Je voeil, oh, Gautier li testu
Jouer à roi et à roïsnés.

Et je ferai demande fine
Si vous me volés faire roi.
GAUTIERS: Oï!
HUARS: Nenil, sire,
En ira au nombre des mains,
Or cha! Mettons nos mains ensemble.
BAUDONS: Sont elles bien que vous en semble?
Lequel commencera?
HUARS: Gautier.
GAUTIERS: Je commencerai volentiers.
En preu.
HUARS: Et deus
ROBINS: Et trois
BAUDONS: Et quatre
HUARS: Compte après Marote, sans débattre.
MARIONS: Trop volentiers; et clinc.
PERONNELLE: Et six.
GAUTIERS: Et sept.
HUARS: Et huit.
ROBINS: Et neuf.
BAUDONS: Et dix.
Ehenc! Biaux seigneurs, je suis roi!
GAUTIERS: Par la mère Dieu, ce est droit!
Et nous tous le volons.
ROBINS: Levons le haut et couronnons.

22. Parodie de plain-chant

*Ave rex in æternum
Te Deum laudamus
Te dominus confitemur
Te æternum patrem
Tibi omnes angeli
Sanctus, Dominus.*

BAUDONS/LI ROIS: Or sus, Robin.
ROBINS: Roi, walekome.
Demande moi ce qu'il te plait.
BAUDONS/LI ROIS: Robin sais-tu de quoi je voeil
parler?
Si tu aimes autant
Marotain come tu fais semblant
Saches que la te loueroie
A prendre, si Gautier l'octroie.



GAUTIERS: Il m'est bel.
ROBINS: Et je le voeil bien.
BAUDONS: Prend la donc
ROBINS: Ca est ce tout mien?
BAUDONS: Oïl, nul ne t'en fera tort.

9 SCÈNE IX • LE REPAS

23. **Motet** (Manuscript de Montpellier, an.);

Duplum:

*Pucelette bele et avenant
 Joliette polie et plaisant
 La sadette que je désire tant
 Mi fai lié joli envoisié amant.
 Je languis des maus d'amour
 Li aime assez qu'il moccie
 Que nul autre maus.*

*Trop est joli la mort
 Alégiés moi douce amie
 Ceste maladie
 Qu'amour ne m'occie.*

Triplum:

*N'est en Mai aussi gai
 Rousignolet chantant.
 S'ameroie de cuer entièrement
 M'amiète joliette jolietement
 Belle amie qui ma vie
 En vos baillie avés tenue étant.
 Je vos crie merci en soupirant.*

BAUDONS: C'est grant merveille qu'il ne prend
 De ces deus gens Perette envies.

PERONNELLE: Qui? Moi? Je n'en sai nul en vie
 Qui jamais eut de moi cure.

HUARS: Mais qu'as tu ci en ces boches?

PERONNELLE: Il y a pain, sel et cresson,
 Et tu, as tu rien, Marion?

MARIONS: Rien vrai, demande Robin,
 Fors du fromage d'hui matin,
 Et du pain qui nous demoura,
 Et des pomes qu'il m'apporta.

En voici, si vous en volés.

GAUTIERS: Et qui veus deux jambons salés?

HUARS: Où sont-ils?

GAUTIERS: Les voici tous près.

PERONNELLE: Et je ai deus fromages frais.

HUARS: Di, de quoi sont ils?

PERONNELLE: De brebis.

ROBINS: Seigneurs! et j'ai des pois rotis.

HUARS: Et crois pourtant être quitte?

ROBINS: Naie, encore ai je pomes cuites.

Marion en veus tu avoir?

MARIONS: Rien plus.

ROBINS: Si ai.

MARIONS: Di me dont voir

Que ce est que tu m'a gardé.

24. **Ballade** (A. de la Halle); *chant et guitare sarra-*

sine
ROBINS

*J'ai encore une tel pasté
 Qui n'est mie de lasté
 Que nous mengerons Marote
 Bec à bec et moi et vous
 Chi me ratendés Marote
 Chi venrai parler à vous*

Marote veus tu plus de mie?

MARIONS: Oïe, en non Dieu!

ROBINS: Et je te di,

Que jou ai un tel capon

Qui a gros et gras crepon

Que nous mengerons Marote...

MARIONS: Robin, reviens dont tôt à nous.

ROBINS: Volentiers, douce amie chière,

Et vous, mengiez endementiers,

Que j'irai, si ferés que sage.

MARIONS: Robin, nous te ferions outrage,

Sache que je te voeil attendre.

PERONNELLE: Marotte, je vois là

Ce me semble Robin venant

MARIONS: C'est mon et si vient tout balant.

Que te semble est-il bien caltis

PERONNELLE: Certes, il est faitis

Et de faire à ton grè se paine

MARIONS: Regarde les corneurs qu'il amaine

HUARS: Où sont-ils?

GAUTIERS: Vois-tu ces deux variets

Qui tiennent ces deus grants cornets?

HUARS: Par le saint Dieu, je les vois bien.

ROBINS: Marotte, je suis venu, tiens

Ore dis, m'aime tu de boin cuer

MARIONS: Oi voir.

25. **Improvisations; anches et percussion**

MARIONS: Or faisons très tout belle chère.

GAUTIERS: Je sai trop bien canter de geste.

Me volés vous oïr cantés?

ROBINS: Oi!

GAUTIER: Fais moi donc écouter.

26. **Citation**, par A. de la Halle, du début d'une parodie de chanson de geste, d'une grande vulgarité, la chanson d'Audigier.

Audigier dit Raimberge

Bouse vous dit.

ROBIN: Ho! Gautier, je n'en voeil plus, fi!

Dites serés vous tous jours, tel?

Vous cantés comme un ménestrel.

GAUTIER: En male heure gabe ce sot,

Qui me va blasmant mes biaux mots.

N'est ce mi boine canson?

ROBINS: Nenil voir.

PERONNELLE: Par amour, faisons

La tresche, et Robin la menra,

S'il veut, et Huars musera.

Et tous ces autres corneront.

27. **Carole-refrain** (A. de la Halle)

Venés après moi, venés

Le sentele le sentele

Le sentele lès le bos.

28. **Motet** (A. de la Halle? Ne figure pas dans les manuscrits du *Jeu de Robin et Marion*)

Duplum: texte identique à celui du Rondeau n° 1

Teneure: *Portare*

Triplum:

Mout me fu grief li departir

De m'amiete, la jolie au cler vis,

Qui est blanche et vermellete

Comme rose par desus lis,

Ce m'est avis;

Son très douz ris mi fait fremir

Et si oell vair riant languir.

Ha, Dieus! com mar la lessai!

Blanchete comme flour de lis,

Quant vous verrai?

Dame de valour, Vermelle comme rose en mai,

Pour vous sui en grant dolour

ENSEMBLE PERCEVAL

L'Ensemble Perceval est un groupe de musique ancienne, vocale et instrumentale, dont les recherches et le répertoire sont consacrés principalement aux œuvres musicales du XIIème au XVème siècle.

Son but est de restituer dans tout leur éclat les grands moments musicaux et poétiques de l'histoire du Moyen-Age: la liaison poésie-musique-légendes avec les troubadours et trouvères et les audaces du Gothique, sa modernité avec les créateurs de la polyphonie: Guillaume de Machaut, Gilles Binchois, Guillaume Dufay... Ses programmes mettent l'accent, par le choix des thèmes illustrés, sur la haute valeur musicale, littéraire et poétique de cette période de notre histoire.

Certains ont été mis-en-scène sous forme de spectacles: *Le Conte du Graal* d'après Chrétien de Troyes — *Le jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle — *Renard le Nouvel* d'après Jacquemart Giélé — *Guillaume de Machaut*, poète et musicien — *Tristan et Yseut*, un conte musical.

Plusieurs de ses programmes ont été diffusés par des radios françaises et étrangères ainsi que par de nombreuses chaînes de télévision: France, Suisse, Italie, Belgique, Allemagne, Yougoslavie.

L'Ensemble s'est produit dans de nombreux pays et pour les plus grands festivals: U.S.A., Canada, U.R.S.S., Japon, Australie ainsi que dans toute l'Europe.

ENSEMBLE PERCEVAL

The Ensemble Perceval is a vocal and instrumental early music ensemble whose research and repertoire is mainly devoted to musical works from XIIIth to XVth centuries.

Its aim is to resuscitate the great musical and poetic events of the history of the Middle Ages in all their glory, combining the poetry-music-legends connection with the troubadours and trouvères and the daring of the Gothic style; its modernism with the inventors of polyphony: Guillaume de Machaut, Gilles Binchois, Guillaume Dufay... The programmes chosen by the ensemble, according to the themes illustrated, accentuate the great musical, literary and poetic value of this period of our history. Some have been staged as plays: *Le conte du Graal* after Chrétien de Troyes — *Le jeu de Robin et Marion* by Adam de la Halle — *Renard le Nouvel* after Jacquemart Giélé — *Guillaume de Machaut*, poète et musicien — *Tristan et Yseut*, a musical tale.

Many of its programmes have been broadcast by French and foreign radios, and by numerous television channels: in France, Switzerland, Italy, Belgium, Germany and Yugoslavia.

The Ensemble has performed in many countries and at many important festivals: U.S.A., Canada, U.R.S.S., Japan, Australia and throughout Europe.